

# INTERNATIONALISER ELMO

Par quelques "annonces" dans nos colonnes des AL, nos lecteurs savent que l'AFL a mis au point et diffuse un nouveau logiciel : ELMO INTERNATIONAL. Basé sur le même principe qu'ELMO 0 mais exploitant au maximum les possibilités ergonomiques et techniques des microordinateurs récents, ELMO INTERNATIONAL est un logiciel multilingue pour l'apprentissage initial d'une langue écrite, qu'elle soit maternelle ou étrangère. Ce produit est opérationnel en 7 langues (français, anglais, italien, allemand, espagnol, portugais et néerlandais) et des développements sont prévus pour d'autres langues nationales et régionales.

Claire DOQUET présente ici ce logiciel, non pas tant en décrivant ses aspects techniques ou ses usages pédagogiques possibles mais en montrant son originalité et son aptitude à répondre aux impératifs actuels dans le domaine du développement de la lecture comme dans celui de la maîtrise des langues étrangères.

## DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Depuis une quinzaine d'années, l'enseignement des langues se fait, au stade de l'initiation, presque uniquement sur de l'oral. Les méthodes audio-visuelles où l'écrit n'est qu'images ont fleuri, à tel point qu'il est difficile, voire impossible, de trouver une méthode d'anglais de 6ème comportant des textes, même courts : ils se résument souvent à des dialogues, simples transcriptions de la bande enregistrée et l'on fait tout pour que les élèves n'y regardent pas de trop près avant de savoir prononcer les mots qu'ils contiennent. Certains manuels comportent les images en page de gauche, les textes en page de droite ; d'autres, plus élaborés dans la forme, sont livrés avec un cache de plastique ajouré qui, posé sur le livre ouvert, ne laisse apparaître que les vignettes illustrées. Dans tous les cas, on conseille aux professeurs d'exiger des élèves qu'ils cachent le texte en écoutant la bande, essaient de comprendre ce qui est dit, le commentent, bref réalisent à l'oral et sur de l'oral le travail d'élucidation progressive du sens.

Quand l'écrit vient, que peut-il se passer si le texte caché jusque-là est le même que celui entendu, compris, discuté parfois ? Quelle envie pourrait pousser les élèves à y aller chercher des réponses à des questions qu'ils ne se posent pas ou auxquelles ils ont déjà répondu ? Sans parler de l'intérêt limité des sketches proposés aux élèves de 6<sup>ème</sup>, du décalage entre les situations présentées dans les manuels et les raisons qu'ils auraient éventuellement d'apprendre une langue étrangère, il est clair que la vision du texte écrit n'a ici aucun caractère de découverte ni de réponse. Même ceux pour qui débusquer un sens caché, aussi inintéressant soit-il, prend des allures de jeu de piste et de devinette somme toute amusante, même ceux-là ne peuvent qu'être déçus par ce texte qui n'est que la transcription bien inutile d'un oral déjà compris.

## LEGGERE IN UNA LINGUA STRANIERA

La réticence des enseignants de langue à la découverte simultanée de l'écrit et de l'oral est souvent formulée en termes de difficulté pour les élèves à passer de la graphie à la prononciation du même mot, surtout pour les langues telles que l'anglais où la correspondant grapho-phonétique est très différente de celle du français. Partant de là, et sachant que l'objectif premier de l'enseignement des langues reste de savoir se débrouiller à l'oral, on considère qu'il sera plus aisé pour les élèves de mémoriser d'abord le mot sous la forme de phonèmes pour découvrir ensuite sa graphie. Cette conception repose sur celle de l'apprentissage de la lecture comme acquisition de la correspondance grapho-phonétique. Il est clair que si l'écrit ne se réduit pas à un simple encodage de l'oral mais constitue en lui-même une langue que l'on peut certes transformer en sons mais où le détour par l'oralisation ne fait qu'entraver la production de sens, le problème de l'apprentissage, en langue étrangère comme en langue maternelle, se pose différemment.

## ICH KANN DEUTSCH LESEN !

Le logiciel ELMO INTERNATIONAL a donc pour vocation d'étendre aux langues étrangères l'aide à l'apprentissage de la lecture qu'ELMO 0 apporte déjà pour le français. En permettant de travailler

spécifiquement sur les textes écrits, il devrait favoriser l'entrée des élèves dans une langue étrangère écrite comme l'écoute de bandes magnétiques les familiarise avec cette langue parlée. De plus, l'entraînement à la lecture opéré par le logiciel en langue étrangère transformera également la lecture des élèves dans leur langue maternelle puisque les techniques utilisées pour lire sont les mêmes dans toutes les langues. Une fois ces techniques acquises, la fabrication du sens dépend de la reconnaissance des mots, c'est à dire de ce qu'ils ont été ou non déjà rencontrés et mémorisés. Le fait que l'on ait plus de mal à lire dans une langue étrangère que dans sa langue maternelle n'a rien à voir avec l'acte de lire lui-même mais avec la connaissance des mots et des structures syntaxiques.

Jean DUVERGER a montré (**On n'apprend à lire qu'une fois**. AL n°31, sept.90, p.24) qu'en Espagne, les élèves espagnols des écoles françaises reproduisent en espagnol les comportements de lecteur qu'ils ont acquis en français, et ce quel que soit le moment de l'apprentissage scolaire de l'espagnol. *"Il est tout à fait clair qu'un gamin qui apprend à lire en français au CP ne va pas attendre le CEI pour lire ce qui l'intéresse en espagnol... alors qu'il est environné d'écrit espagnol"* écrit-il. Il est également clair que si les élèves français de 6<sup>ème</sup> disposaient en anglais, en allemand ou en espagnol de textes qu'ils aient envie ou besoin d'utiliser, les techniques de lecture qu'ils mettent-en œuvre en français seraient automatiquement et efficacement transposées en anglais. Et que l'utilisation d'ELMO INTERNATIONAL en langue étrangère ne pourrait qu'améliorer leurs performances en lecture du français.

## UNA LINGUA INTERNACIONAL ?

Au niveau international, l'entrave à la communication que constituent des langues maternelles différentes est en passe d'être contournée, comme c'est déjà le cas dans les milieux spécialisés (commercial, industriel, scientifique et autres), grâce à l'emploi systématique de l'anglais, à l'écrit comme à l'oral. Cette conquête des communications internationales par une seule langue, plus ou moins bien possédée par les locuteurs, pose plusieurs problèmes que Louis GUESPIN évoque dans un article intitulé **Travailler dans sa langue (La Pensée n°278 nov. déc.90)**. Elle fait de l'anglais, *"très belle langue d'une communauté langagière"*, une sorte de sabir international où le vocabulaire comme les structures syntaxiques se trouvent réduits au minimum utile. De la sorte, l'expression des non-anglophones parlant cet anglais appauvri est diminuée des effets de style, périphrases, métaphores, jeux sur les mots et les phrases qui sont propres à l'utilisation des langues maternelles ou parfaitement possédées. C'est dire que les communications, si intéressantes que soit leur propos, perdent de leur force du fait même de l'inadéquation entre ce qui est pensé et ce qui est dit. De plus, ajoute GUESPIN, cette utilisation obligatoire par une personne d'une langue qui n'est pas la sienne *"postule l'indépendance du concept à l'égard des langues où il se réalise"*. Une idée pensée en français ne peut s'exprimer complètement que dans cette langue, puisqu'elle est riche des réflexions, discussions, études menées en français qui l'ont fait naître. Sa traduction, sa transposition, ne pourra que l'amoiner, tout au moins la transformer, surtout si elle est réalisée par quelqu'un qui ne possède que des rudiments de la langue dans laquelle il doit l'énoncer.

Les tentatives d'instaurer des langues internationales créées de toutes pièces ont échoué pour la raison simple que ces langues n'appartenaient à aucun groupe constitué, qu'elles n'étaient porteuses d'aucune culture, d'aucun vécu collectif qui les auraient modelées, enrichies, structurées différemment. Si l'anglais s'est imposé pour diverses raisons, on ne voit pas pourquoi son adoption par des spécialistes qui ne le parlent que dans leur spécialité produirait autre chose, en termes d'appropriation de la langue, que le Volapuck ou l'Espéranto : il est évident que les chercheurs français, contraints de communiquer les résultats de leur recherche en anglais, n'en continueront pas moins à penser en français pendant le temps où ils cherchent, c'est à dire au moment le plus intense de leur travail intellectuel.

## COMPREENDER PARA COMUNICAR...

Pour Louis GUESPIN, *"La seule issue pour optimiser la communication dans la coopération internationale, c'est le développement d'une riche politique linguistique favorisant l'échange en langue nationale"*. Ce qui implique, non l'acquisition d'un anglais simplifié en vue de son utilisation par les non-anglophones, mais la connaissance par tous d'une ou plusieurs langues étrangères qui ne soient pas apprises pour être parlées mais

pour être comprises. *"Il s'agit, à l'encontre des exigences irréalistes de l'Inspection Générale, de proposer comme objectif non pas une connaissance exhaustive et une pratique impeccable mais une bonne connaissance passive, assurant la compréhension de l'écrit et de l'oral. On sait que les interactions verbales sont souvent mieux réussies entre partenaires parlant chacun sa langue qu'entre d'autres qui s'astreignent à passer par un anglais que nul ne domine"*.

C'est là un des objectifs assignés à ELMO INTERNATIONAL par ses concepteurs. Ce n'est pas une méthode supplémentaire d'apprentissage des langues destinée à se substituer à celles en vigueur. C'est un ensemble de moyens au service de la pédagogie de la lecture, qui permet dès les premiers rapports avec l'écrit - qu'il soit celui de la langue maternelle ou celui d'une langue seconde - une entrée dans le système de cette langue écrite. En cela, il est un outil complémentaire au service de la pédagogie utilisée, susceptible d'en accroître l'efficacité en apportant rigueur et technicité dans l'analyse de la langue et sa systématisation. C'est bien la maîtrise des langues écrites qui est visée :

- par **l'individualisation des parcours d'apprentissage** (le contenu des textes abordés, le niveau de difficulté des exercices générés à partir de ces textes et la nature des aides pour l'effectuation de ces exercices sont totalement gérables) ;
- par **l'acquisition et le développement des aspects constitutifs et fondamentaux des stratégies de lecture** ;
- grâce aux **outils d'analyse de la langue et de l'organisation des phrases et des textes** (l'établissement de dictionnaires alphabétiques, de longueurs et de fréquences, les comparaisons de lexiques, les recherches d'occurrences, les classements et comptages de mots sont automatiques), par la mise à disposition de l'élève et de l'enseignant d'un traitement de textes performant et d'un module d'impression efficace.
- À tout cela s'ajoutent des batteries pour tester les compétences de chacun et les facilités de correction et d'évaluation individuelles. ELMO INTERNATIONAL est donc, autant qu'un outil destiné aux élèves, un bureau pédagogique pour l'enseignant.

## EEN AANTAL WERKSCHEMA'S

Tant dans le domaine du développement de la lecture (question qui se pose à l'ensemble des pays industrialisés et, à travers eux, aux pays en voie de développement pour ce qui concerne notamment l'éducation et l'emploi) que dans celui de la maîtrise des langues étrangères dans les perspectives qu'évoque Louis GUESPIN (à l'heure des échéances européennes et de la multiplication des échanges à l'échelle mondiale) ELMO INTERNATIONAL correspond aux exigences actuelles.

Proposant une démarche parallèle pour l'école, le collège, le lycée, l'entreprise et la formation continue et une démarche commune pour toutes les langues, il est utilisable simultanément et quel que soit le pays : par les instituteurs des enfants en train d'apprendre à lire leur langue maternelle ou par les formateurs d'adultes en voie d'alphabétisation ou débutant dans l'apprentissage d'une langue étrangère ou encore par les professeurs de langues étrangères en primaire, au collège ou dans l'enseignement technique. C'est pourquoi l'AFL envisage, outre une sensibilisation des instances nationales et européennes à la valeur symbolique de cet outil international, de développer une recherche scientifique conjointement avec des Instituts de Recherche étrangers qui portera sur la spécificité des langues et des cultures dans l'apprentissage de la lecture dès lors que les variables pédagogiques sont "neutralisées" par la mise en œuvre d'une méthodologie commune.

Claire DOQUET